

suite de JEAN-MARIE PHILY

surprise rejette les Allemands en train de faire la soupe. Le col est pris à 16h20 après une assez vive fusillade : 7 tués et 16 blessés. » Les compagnies passent la nuit au col. Le lendemain, le régiment est relevé et descend dans la vallée, à la Croix aux Mines, à 10 km au nord de Fraize. Après cette première prise de contact avec l'ennemi, les hommes souhaitent se reposer, mais à 1h du matin, le commandant du régiment reçoit l'ordre de se porter plus au nord à Bande-Laveline. Ainsi, le 158 rentre de plein pied dans la grande guerre. Personne ne pense qu'elle va durer 52 mois.

LES CAMPAGNES DU 158

Après l'offensive d'Alsace et la retraite (9 août-3 septembre), ce fut la Bataille de la Marne (septembre), puis « la Course à la mer » (mont Kemmel) et la Bataille d'Ypres en Belgique (octobre-novembre). **En décembre**, le régiment vient en Artois où il va séjourner jusqu'en décembre 1915. « De toute la guerre, la période la plus pénible », note l'Historique, avec les attaques du Grand Eperon de Notre Dame de Lorette (15 mars) et du Bois en Hache (25 septembre).

«**Le 9 mars 1916**, le régiment est engagé à Vaux et Dambloup dans la bataille de Verdun » avec deux

importants engagements du 9 au 17 mars et du 31 mars au 5 avril. « Jamais les vieux du 15-8 (dont Jean Marie Phily), relate l'Historique, se rappelaient avoir subi pareille avalanche de fer et de feu. Le

paysage était comme brûlé, écorché, déchiqueté ; dans les entonnoirs qui se touchaient, se mêlaient des branches coupées, des blocs roulés, des débris humains et des détritiques de toutes sortes ; les fonds des vallées étaient rendus impraticables par les gaz ; les relèves étaient plus meurtrières que des combats ; les voies d'accès étaient jalonnées par des cadavres de pionniers, de ravitailleurs, de cuistots, d'agents de liaison, de brancardiers. » Les pertes du régiment pendant cette période furent de 20 officiers et de 618 hommes.

EN CHAMPAGNE

Le 15 avril 1916, le régiment se retrouve en Champagne, dans le secteur de Tahure. **Le 25**, alors qu'il est au repos à l'arrière à Dommartin-sous-Yèvre, il

reçoit un renfort de troupes. Parmi elles, un jeune sous-officier, instituteur mobilisé, l'aspirant Ferdinand Gillette, qui est affecté à la 1^{ère} Compagnie du 1^{er} Bataillon, celle de Jean-Marie Phily. La voilà en ligne à la butte du Mesnil. Les tranchées sont d'anciens boyaux boches conquis en septembre 1915. Gillette note dans son carnet qu'« elles sont très profondes, au moins 2m30, munies d'abris souterrains ou « cagnas » très solides, ne craignant ni les 77, ni le 90 et 105. Au bord du ruisseau, les Boches avaient installé une prise d'eau, et une salle de douches abandonnée maintenant ; de plus, de nombreux boyaux amenaient l'eau dans les tranchées. Il n'y a pas à dire ces salauds sont plus pratiques que nous et tirent profit de tout : ils ne regardent pas non plus au travail : c'est incroyable la quantité de terre qu'ils ont remuée. »

EMMERDÉS PAR LES OFFICIERS

Le secteur, estime l'aspirant, est relativement calme. Il faut surtout éviter de montrer le bout de son nez au dessus des parapets. Certes, il y a les obus, mais écrit Gillette le 6 mai, « depuis que nous sommes ici, il n'y a eu ni tué ni blessé à la C^e. Si nous ne craignons guère les Boches, nous sommes par contre continuellement « emmerdés » par les officiers qui viennent de temps à

autre en 1^{ère} ligne : si nous étions un peu plus marmités, nous ne les verrions pas si souvent. »

Le 16 mai, à 20 h., une fusillade ennemie éclate, laissant croire à une attaque.

L'aspirant positionne ses hommes aux créneaux avec des grenades, mais les Boches n'ont pas attaqué car il s'agissait d'un tir de barrage, car ils craignaient une attaque française. « Cette alerte, relate Gillette, m'a permis de me rendre un peu compte de la valeur de mes poilus. Dans ma section, j'ai quelques froussards (il en cite trois), par contre bon nombre n'ont pas la frousse. » Parmi eux, il nomme Phily.

Le 5 juin, l'aspirant voit son premier mort : « Le pauvre Carail : son corps et principalement le côté gauche étaient réduits en bouillie, ses effets étaient en lambaux et laissaient voir sa chair mutilée, c'est vraiment un spectacle horrible ; le pauvre n'a certainement pas souffert bien longtemps... Quelle horrible

chose que la guerre. »

Le 20 juin, lors d'une marche, la compagnie passe par Somme-Tourbe. « Le capitaine permet aux hommes d'aller dans les épiceries et les bazars acheter ce qu'ils veulent... C'est vraiment un geste très chic de sa part. »

PERSONNE POUR LE COUP DE MAIN

Le 26 au front, le capitaine veut un homme par section « pour un coup de mains sur les tranchées boches, ce serait une sorte de raid : après un intense bombardement, nous sortirions de nos tranchées et irions jusqu'à la première ligne boche et y ramènerions des prisonniers », mais « le nombre de volontaires est bien peu élevé, il y a juste deux hommes pour la compagnie. Afin qu'il y ait quelqu'un de ma section, je me suis fait inscrire. » Ce coup de main est annoncé brièvement pour le 1^{er} juillet dans le JMO de la 43 DI, commandé par le général de Boissoudy qui veut à tout prix qu'on lui ramène des prisonniers. »

Le 28 juin, un bombardement épargne l'aspirant et ses hommes. « Un 77 tombe à moins de 4m de moi, je n'y ai vu que du feu, j'ai été couvert de petits éclats et de poussière, mais je n'ai eu aucun mal... C'est un vrai miracle que nous n'ayons eu personne de blessé. »

La veille du coup de main, de nuit, la 2^{ème} section de Gillette va « couper les fils de fer » aux endroits où sortiront les hommes pour l'attaque. « A 1h1/4, tout le monde est rentré, nous n'avons pas un seul blessé : c'est de la veine. C'est égal, la 2^{ème} section a toujours le filon ; lorsqu'il y a quelque chose de dangereux à faire, c'est à nous qu'on le refille. » Est-ce parce que l'aspirant est connu pour son courage ? Il écrit : « Etant chef de section, je dois donner l'exemple du calme, du sang-froid à mes hommes... Je veux toujours être avec les plus exposés. »

LE COUP DE MAIN

Le 1^{er} juillet, le coup de main est prévu pour 21h. A 17h30, l'aspirant apprend que toute sa section, dont Phily, a été retenue pour l'opération. Gillette raconte le coup de main, sans cacher les bavures des grenadiers qui ouvraient la route. « La plupart étaient ivres. Ils ont lancé des grenades bien avant d'arriver à la tranchée boche, et ces grenades éclataient précisément au moment où nous passions sur elles. » Par ailleurs, aucun prisonnier n'a pas été fait. Les soldats, retirés dans leur cagna, ont refusé de se rendre. Ils ont alors reçu des grenades qui en ont tué

suite p. 3